N° 23

Annuel

LES CAHIERS d'HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

Université Omar Bongo de Libreville

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Département des Sciences Historiques

Centre de Recherches et d'Études en Histoire et Archéologie

17.004/LIBREVILLE leschauob@gmail.com

http://www.cahierdhistoireetdarcheologie.org

DLBN 1149/06/99 ISSN 1561 – 9524

Indexation : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

Abdel Kader BONGO DOYENDZE
Jean de Capistran ABOGHE BENGONE
Affoua Eugénie KOUAME KOUADIO
René BOUADI
Kouakou Siméon KOUASSI
Sandrine Yapi APO
Mitanhantcha YÉO
Aboubakar TANAI
Rodrigue LEKOULEKISSA
Solange Rachelle BONGO AYOUMA
Léon-Modeste NNANG NDONG
Fabrice NGUIABAMA MAKAYA
Lassina Songfolo YEO
Guy Longin OBAME EKOME
Christian Gaël NTOUTOUME DZIME

DÉCEMBRE 2025

LES CAHIERS d'HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE
N°23 DÉCEMBRE 2025

Université Omar Bongo de Libreville
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Département des Sciences Historiques
Centre de Recherches et d'Études en Histoire et Archéologie
17.004 / LIBREVILLE leschauob@gmail.com
DLBN 1149/06/99 ISSN 1561 – 9524
http://www.cahierdhistoireetdarcheologie.org

Scientific Journal Impact Factor
TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue Indexée
Scientific Journal Impact Factor (SJIF)
https://sjifactor.com/apply.php
Impact Factor : 5.103

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Les Cahiers d'Histoire et Archéologie
(ISSN: 1561-9524)

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 5.103

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

LES CAHIERS d'HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE
Université Omar Bongo de Libreville
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Département des Sciences Historiques
Centre de Recherches et d'Études en Histoire et Archéologie (CREHA)
BP. 17.004 Libreville (Gabon) leschauob@gmail.com
http://www.cahierdhistoireetdarcheologie.org

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Alexis MENGUE M'OYE (Professeur Titulaire Université Omar BONGO de Libreville)

ADMINISTRATION – GESTION

Directeur administratif et financier

Clotaire MESSI ME NANG (Maitre de conférences Université Omar BONGO de Libreville)

Membres

Eliane BOUENDJA née BELLA EMANE (Maitresse de conférences Université Omar BONGO de Libreville) ; Serge MBOYI BONGO (Maitre de conférences Université Omar BONGO de Libreville) *;* Noël Christian-Bernard OBIANG NNANG (Maitre de conférences Université Omar BONGO de Libreville) ; Emmanuel NDZENG NYANGONE (Maitre de conférences Université Omar BONGO de Libreville) ; Rodrigue LEKOULEKISSA (Maitre de conférences Université Omar BONGO de Libreville) ; Gladys Roselyne NOMEWA née IMMONGAULT (Maitre-assistant Université Omar BONGO de Libreville) *;* Aurélie AYENI (Maitre-assistant Université Omar BONGO de Libreville) ; Léon-Modeste NNANG NDONG (Maitre-assistant Université Omar BONGO de Libreville) ; Université Omar Bongo de Libreville).

COMMITÉ DE LECTURE

Scholastique DIANZINGA (Professeure Titulaire Université Marien NGOUABI de Brazzaville) ; Yvon-Norbert GAMBEG (Professeur Titulaire

Université Marien NGOUABI de Brazzaville) ; Noël ADJO GUEBI (Professeur Titulaire Université de Lomé) ; Dieu-Donné MEYO-ME-NKOGHE *(*Professeur Titulaire École Normale Supérieure de Libreville) ; Jérôme-Emilien MUMBANZA BAWELE (Professeur Titulaire Université Marien NGOUABI de Brazzaville) *;* Koffi NUTEFE TSIGBE (Professeur Titulaire Université de Lomé) ; Komla ETOU (Professeur Titulaire Université d'Abomey-Calavi de Cotonou) ; Emmanuel GOMA-THETHE (Professeur Titulaire Université Marien NGOUABI de Brazzaville) ; ESSOHANAM BATCHANA (Professeur Titulaire Université de Lomé) ; Virginie WANYAKA (Professeure Titulaire Université de Ngaoundéré) ; Abraham Zéphyrin NYAMA (Maitre de conférences Université Omar BONGO de Libreville) ; Rufin DIZEMBOU (Maitre de conférences École Normale Supérieure de Libreville) ; Clotaire MESSI ME NANG (Maître de conférences Université Omar Bongo de Libreville) ; Monique MAVOUNGOU BOUYOU (Maitresse de conférences Université Omar BONGO de Libreville) ; Rovald GOMA-THETHE *(*Maitre de conférences École Normale Supérieure de Brazzaville).

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Yann LEBOHEC (Professeur émérite Université de Paris IV Sorbonne) ; Jean-Pierre MARTIN (Professeur émérite Université de Paris IV Sorbonne) ; Théodore Nicoué LODJOU GAYIBOR (Professeur Titulaire Université de Lomé) ; Joseph-Marie ESSOMBA (Professeur Titulaire Université de Yaoundé 1) ; Abraham Constant NDINGA MBO (Professeur Titulaire Université Marien NGOUABI de Brazzaville) ; Alexis MENGUE M'OYE (Professeur Titulaire Université Omar BONGO de Libreville) ; Jean-François OWAYE (Professeur Titulaire Université Omar BONGO de Libreville) ; André-Wilson NDOMBET (Professeur Titulaire Université Omar BONGO de Libreville) ; David MOKAM (Professeur Titulaire Université de Ngaoundéré).

LES CAHIERS D'HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

N° 23 Décembre 2025

SOMMAIRE

Hymne aux CHA……..…..……....9

Éditorial ……..11-12

Archéologie du Gabon et de Côte d'Ivoire

Abdel Kader BONGO DOYENDZE
Méthodes et apprentissages archéologiques au Gabon : fondements, pratiques et perspectives……15-37

Jean de Capistran ABOGHE BENGONE
Traces d'activités du fer dans le regroupement d'Ikeï-Boca 1, province de l'Ogooué-Ivindo au Gabon..……39-60

Affoua Eugénie KOUAME, Kouadio René BOUADI et Kouakou Siméon KOUASSI
Sauvergarde et valorisation des sites d'habitats désertés d'Anyama (Sud Côte d'Ivoire)……61-76

Sandrine Yapi APO et Mitanhantcha YÉO
Les survivances de la production céramique à Taabo (Sud Côte d'Ivoire) : l'empreinte des potières brobo…….77-94

Mémoire, chefferie, alimentation et crises politiques

Aboubakar TANAI
Le Nord Togo à travers les lieux de mémoire de la traite des esclaves et de l'esclavage (XVIIe-XIXe siècles)……97-117

Rodrigue LEKOULEKISSA et Solange Rachelle BONGO AYOUMA
L'impact de l'adiministration coloniale française sur la transmission du pouvoir politique dans les chefferies téké du sud-est du Gabon (1880-1960)……119-140

Léon-Modeste NNANG NDONG et Fabrice NGUIABAMA MAKAYA
Chefs autochtones et adiministration coloniale pendant les deux geurres mondiales……141-155
Lassina Songfolo YEO
Le riz en Afrique de l'ouest : nutritionnels, économiques, politiques et culturels (1947-2005)……..157-179
Guy Longin OBAME EKOME
La Guinée équatroirale au lendemain du coup d'Etat manqué du 5 mars 1969.....181-209
Christian Gaël NTOUTOUME DZIME
Comprendre la crise malienne de 2012 : analyse des causes structurelles……211-228

Comptes rendus des lectures……...….229
Parfaite MAMPOUYA NZILA
Lothaire NDONG MINTO'O
Solène D'Arcy MBAZOGHO NGOUA
Ken Levy BOULANGA

Traces d'activités de fer dans le regroupement d'Ikeï-Boca Boca 1, province de l'Ogooué-Ivindo au Gabon

Jean de Capistran ABOGHE BENGONE
Doctorant en histoire, art et archéologie
Université Libre de Bruxelles (Belgique)
Centre d'anthropologie culturelle (CAC)
Jean.de.capistran.aboghe.bengone@ulb.be

Résumé
Cette étude documente les occupations humaines anciennes dans le département de la Zadié (Gabon) et analyse les indices de métallurgie du fer découverts sur deux sites, EKI 1 et SMA 1. À la suite d'une étude d'archéologie préventive en 2020 et de trois missions en 2023-2024, les données ont été collectées par prospections, sondages archéologiques et enquêtes orales. L'analyse a reposé sur la description du mobilier et une approche de datation relative fondée sur la comparaison stylistique des ornements des tuyères avec les corpus disponibles au Gabon, applicable uniquement à SMA 1. Les résultats suggèrent deux phases d'occupation : une récente (1950-1960) attribuée aux Kota d'Ikeï, et une plus ancienne dont la datation reste incertaine, mais qui pourrait se situer entre 420 av. J.-C. et 1450 apr. J.-C., voire être contemporaine à EKI 1 au XXe siècle.

Mots-clés : Archéologie préventive – Métallurgie du fer – Occupations humaines – EKI 1 – SMA 1.

Archaeological Traces of Iron Production in the Ikeï-Boca Boca 1 Cluster, Ogooué-Ivindo Province Gabon

Abstract
This study documents ancient human occupations in the Zadié department (Gabon) and analyzes evidence of iron metallurgy found at two sites, EKI 1 and SMA 1. Following a preventive archaeology survey in 2020 and three missions in 2023-2024, data were collected through surveys, archaeological

test pits, and oral inquiries. Analysis focused on artifact description and a relative dating approach based on stylistic comparison of tuyère decorations with Gabonese corpora, applicable only to SMA 1. The results suggest two occupation phases: a recent one (1950-1960) attributed to the Kota of Ikeï, and an older phase with uncertain dating, possibly between 420 BC and 1450 AD, or even contemporary with EKI 1 during the 20th century. These findings confirm the practice of an activity now extinct and highlight the need for absolute dating to refine chronology.

Keywords: Preventive archaeology – Iron metallurgy – Human occupations – EKI 1 – SMA 1.

Introduction

En 2020, une étude d'archéologie préventive, réalisée dans le cadre du projet de bitumage de la route Makokou-Mekambo-Ekata, dans la province de l'Ogooué-Ivindo, a révélé plusieurs sites archéologiques le long du tracé (F. Moussounda, 2021). En 2023 et 2024, pour la réalisation de notre thèse doctorale à l'Université Libre de Bruxelles, sur la documentation des occupations humaines anciennes du département de la Zadié, trois missions archéologiques ont été conduites dans les regroupements de Bonamaza, Ikeï-Boca Boca, Nzamba-Kangaka et dans la commune de Mekambo, permettant de mettre au jour des sites à fort potentiel archéologique et de récolter des témoignages oraux sur l'histoire du peuplement de la région. Parmi ces sites, EKI 1 et SMA 1, situés dans le regroupement d'Ikeï-Boca Boca, se distinguent par des indices de transformation artisanale du minerai de fer, une activité aujourd'hui disparue dans la région. Bien que la métallurgie du fer ait joué un rôle majeur dans l'histoire des sociétés gabonaises, ses manifestations restent peu documentées dans cette localité. Ces découvertes récentes apportent des informations qui peuvent aider à mieux comprendre des questions liées à l'adaptation et aux occupations humaines anciennes de la région. Pour ce faire, comment ces vestiges permettent-ils de comprendre l'organisation des activités métallurgiques, leur origine et leur place dans la dynamique des occupations humaines dans la Zadié ? Plus largement, quelles sont les

implications de ces données pour la compréhension des trajectoires culturelles et chronologiques dans le nord-est du Gabon ? L'objectif de cette étude est d'analyser les vestiges métallurgiques et les données issues de la tradition orale locale afin de comprendre l'organisation des activités de transformation du fer, leur origine et leur place dans la dynamique des occupations humaines dans la Zadié. Il s'agit d'examiner les implications de ces données pour la compréhension des trajectoires culturelles et chronologiques dans le nord-est du Gabon. Les résultats de l'analyse préliminaire de ces nouvelles données offrent une base inéluctable pour appréhender l'organisation des occupations, la dynamique des populations et les pratiques métallurgiques dans cette partie du Gabon. Cet article se concentre sur trois points essentiels : la présentation de la méthodologie employée pour la collecte des données, la description des sites étudiés et du mobilier archéologique, puis une discussion.

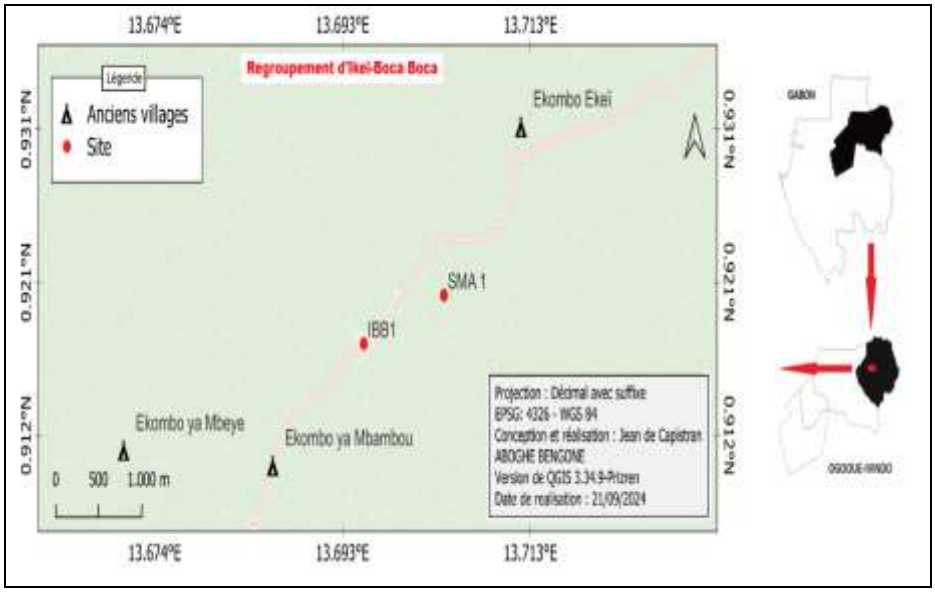
1. Méthodologie de collecte des données sur le terrain

Le regroupement d'Ikeï-Boca Boca est situé dans le canton Mbengoué, au sein du département de la Zadié, dans la province de l'Ogooué-Ivindo. Il est situé à plus de 100 km de Makokou et peut être situé avec les coordonnées géographiques ci-après : 0,91770° N et 13,695650° E. Ce regroupement se compose de deux villages, Ikeï et Boca Boca, et a été fondé en 1969. En 2013, sa population était estimée à 1123 habitants, dont 553 hommes et 570 femmes[1].

La carte 1, ci-après, présente la délimitation de la zone d'étude et la localisation des principaux sites archéologiques ayant fait l'objet de nos investigations. Pour la collecte des données, nous avons respectivement mené des enquêtes orales pour des données ethno-historiques, et des prospections et des sondages pour les données archéologiques. S'agissant des entretiens oraux, ils ont été effectués en groupe et individuellement permettant la localisation des sites historiques et/ou archéologiques et la collecte des informations sur les migrations et le mode de vie des occupants actuels du regroupement.

[1]DIRECTION GENERALE DE LA STATISTIQUE, *Résultats globaux du recensement général de la population et des logements de 2013 du Gabon (RGPL-2013)*, Libreville, 2015.

Carte 1 : Localisation de la zone d'étude.



Source : Aboghe Bengone Jean de Capistran, septembre 2024.

En revanche, la prospection par observation directe au sol et les sondages réalisés dans cette localité, nous ont permis d'identifier les sites, d'évaluer leur potentiel archéologique et de collecter des vestiges en surface et en contexte stratigraphique. La nomenclature des deux sites a été établie à partir du toponyme Ekombo Ikeï 1 ou EKI 1, et des initiales du nom du découvreur, SMA 1. Des deux sites, SMA 1 est celui ayant accueilli des sondages, en plus de la prospection, pour la mise au jour du mobilier. Le décapage du sondage 1, qui a livré l'essentiel des vestiges, a été réalisé à par stratigraphie artificielle. La consistance de la strate artificielle était de 20 cm.

La figure 1 ci-dessous présente des fragments de tuyères fuselées observés en contexte stratigraphique lors de leur découverte dans le sondage 1. Ces éléments constituent le vestige principal du site SMA 1, témoignant d'une activité métallurgique ancienne.

Figure 1 : Morceaux de tuyère sur le site SMA 1.

Source : Aboghe Bengone Jean de Capistran, Ikeï-Boca Boca, avril 2024.

2. Présentation des sites et du mobilier archéologique

Cette section se focalise sur la caractérisation des sites étudiés et sur l'inventaire analytique du mobilier archéologique, en mettant l'accent sur ses attributs morphologiques, technologiques et contextuels.

2.1. Présentation des sites

Selon la tradition orale, le site Ekombo Ikeï comporte trois emplacements historiques des populations de ce regroupement, dont deux ayant été habités par les ancêtres des populations du village Boca Boca, Ekombo ya Mbeye et Ekombo ya Mbambou, et un autre peuplé ceux d'Ikeï, Ekombo Ikeï. De ces trois anciens villages, Ekombo Ikeï est celui qui a livré du mobilier archéologique. Celui-ci a également fait l'objet d'un ramassage de surface. Ce site, ancien village, a pour coordonnées 0,929500° N et 13,710450° E et culmine à une altitude de 582 mètres (**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**). Lors de notre passage, il était couvert par une végétation secondaire comprenant de hautes herbes, mais aussi des arbres de

recolonisation, des arbres fruitiers tels que *Mangifera indica*, *Dacryodes edulis*, *Elaeis guineensis*, *Marantaceae*, A*fromomum*, et le *Coffea arabica*. Quant à son sol, il était argilo-sableux jaunâtre (10YR 8/6).

Le site SMA 1 est découvert le 20 avril 2024, par Aurélien Siangoumou Moungazi, dans une plantation. Il se situe au sommet d'une colline, à 614 mètres d'altitude, ayant comme coordonnées géographiques 0,920703° N et 13,70399° E. Ce site a livré des vestiges et une aire d'activité se rapportant au travail de la métallurgie de fer. Le sol du site est argilo-sableux jaunâtre et sa végétation secondaire comprenait des plantes alimentaires comme le manioc, le maïs, les bananiers et les ignames, ainsi que des *Marantaceae*, le *Ceiba pentandra*, *le Musanga cecropioides* et l'*Irvingia gabonensis*.

2.2. Résultats des activités archéologiques

Le mobilier archéologique issu de ces deux sites est composé des vestiges de différente nature, notamment céramique, lithique, organique, métallique et métallurgique. Ces derniers ont été mis au jour en surface et en contexte stratigraphique. La poterie de ce site comprenait six éléments découverts en surface. Leurs analyses ont permis de cerner le processus de fabrication des récipients auxquels ils provenaient. À ce sujet, l'analyse de la pâte montre l'usage du quartz visible sur la pâte sous forme de grains fins et grossiers. L'analyse morphologique, faute de profil complet lors du remontage, ne nous a pas permis de déterminer la forme de ce vase. En revanche, elle montre qu'il repose sur une partie inférieure, concavo-convexe. Autrement dit, le fond était concave alors que la base était convexe. La technique de montage utilisée par le potier était le modelage par étirement d'une motte.

La seconde catégorie est composée de trois morceaux de tuyère. Cet outil tubulaire était utilisé pour la propulsion de l'air dans une structure de réduction du minerai. Ces fragments présentaient d'imperfections de fabrications, sur les faces externes et internes, notamment des crevasses, des fissures et la présence de gros grains de quartz blanc saillants fragilisant et facilitant les fractures. La paroi externe était brune (10YR 8/2) et ne présentaient pas de traces d'exposition à une source de chaleur.

La prospection de site a également mené au ramassage d'un outil en pierre et des bagues. L'outil en pierre récolté sur EKI 1 était une pierre à

cupule. S'agissant des bagues, ils étaient au nombre de deux et dans un état de dégradation très avancé. L'une, la plus petite des deux, possédait un diamètre de 2,8 cm tandis que celui s'élevait à 3,2 cm. La figure 2 suivante présente une photographie d'une aire d'activité identifiée sur le site EKI 1, probablement dédiée au concassage des noix. Cette structure contenait un outil en pierre, en l'occurrence une pierre à cupule, associée à des noix de palme.

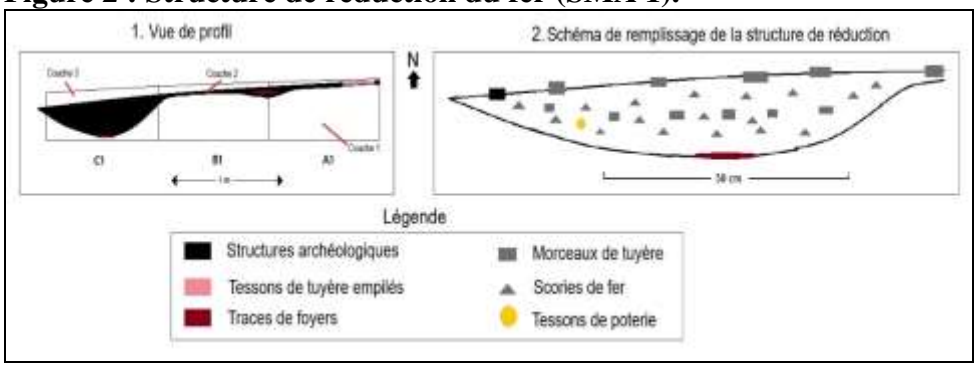
Figure 1 : Pierre à cupule découverte sur l'aire d'activité de EKI 1.

Source : Aboghe Bengone Jean de Capistran, Ikeï-Boca Boca, avril 2024.

Les sondages, sur ce site, ont mis en exergue une aire de transformation du minerai de fer. Son analyse stratigraphique a permis la distinction, du bas vers le haut, de trois couches distinctes. La couche 1 était neutre et composée d'un sol ferrallitique jaunâtre (10YR 8/6). La couche 2 était un horizon archéologique noirâtre et contenait la structure de réduction en creux. Elle possédait un diamètre maximal à l'ouverture de 1,2 m et s'enfonçait jusqu'à 40 cm de profondeur. Celle-ci était contenue dans le carré C1 qui a livré l'essentiel du mobilier archéologique du site. La figure 3 illustre deux composantes analytiques de la structure de réduction du minerai de fer mise au jour sur le site SMA 1 : (1) une vue de profil permettant d'appréhender sa stratigraphie et sa morphologie ; (2) la

distribution verticale du mobilier archéologique à l'intérieur de cette structure, révélant l'organisation stratigraphique et l'importance des vestiges.

Figure 2 : Structure de réduction du fer (SMA 1).



Source : Aboghe Bengone Jean de Capistran, novembre 2024.

Le mobilier céramique comprenait, au total, 1645 vestiges, notamment 24 tessons de poterie et 1621 morceaux provenant des tuyères. Il a été recueilli à travers deux sondages. Cependant, les fragments de tuyère sont les seuls que nous avons découverts en surface. À cet effet, le mobilier hors contexte stratigraphique était de 51 éléments (voir tableau ci-dessous). Les analyses spécifiques réalisées sur la poterie et les fragments de tuyère ont livré une pâte ayant des ajouts minéralogiques provenant de plusieurs roches, notamment le quartz, le micaschiste et la latérite. Le micaschiste, par exemple, se présentait en fines paillettes faisant scintiller les vestiges. En revanche, en l'absence d'une morphologie complète des pots, les modalités de fracture, notamment les cassures préférentielles en biseau, sur les éléments SMA1-S1-P-03 et SMA1-S1-P-05, ont permis de confirmer l'usage du colombin comme technique de façonnage des vases. Ces éléments, se rattachant à la partie inférieure, nous ont également renseigné sur la morphologie de cette dernière. En effet, le vase dont ils étaient issus reposait sur un fond plat et une base plate.

À propos des tuyères, l'analyse morphologique de ses objets montre qu'ils étaient fuselés et composés d'un bec, du corps et d'un culot. Les becs identifiés sur le site sont effilés. Ces sorties d'air étaient visiblement en contact avec le fourneau de réduction, car des indices l'attestant y ont été

découverts sur ces dernières. Parmi ces caractéristiques, nous avons la présence d'amas des scories sur leurs bouts, des traces vitrification offrant aux morceaux une coloration particulièrement foncée et la présence des bandes de couleur distinctes sur les cassures indiquant une exposition thermique répétitive. Au total, 63 morceaux, dont le diamètre oscille entre 6 cm et 9 cm, sont rattachés à cette partie. Le culot, localisé sur la seconde extrémité, il est l'entrée d'air destiné à raviver le feu ou la chaleur dans le fourneau. Cette partie rattachée au soufflet offrait une consistance, entre 1,73 cm et 2,85, avec diamètre, 7 cm et 17 cm, plus denses. Elle se présentait sous la forme d'un entonnoir. Quant au corps, portion reliant le bec au culot, il est tubulaire disposant d'une épaisseur et d'un diamètre réguliers respectivement compris entre 0.74 cm et 2.86 cm, et 6 cm et 12 cm. Le tableau ci-dessous présente l'inventaire du mobilier archéologique de SMA 1. Il indique la nature des vestiges, leur quantité, leurs caractéristiques et le contexte de découverte. Il permet, par exemple, de constater que la majorité des vestiges a été découverte en contexte stratigraphique principalement dans le sondage 1.

Tableau 1 : mobilier archéologique de SMA 1.

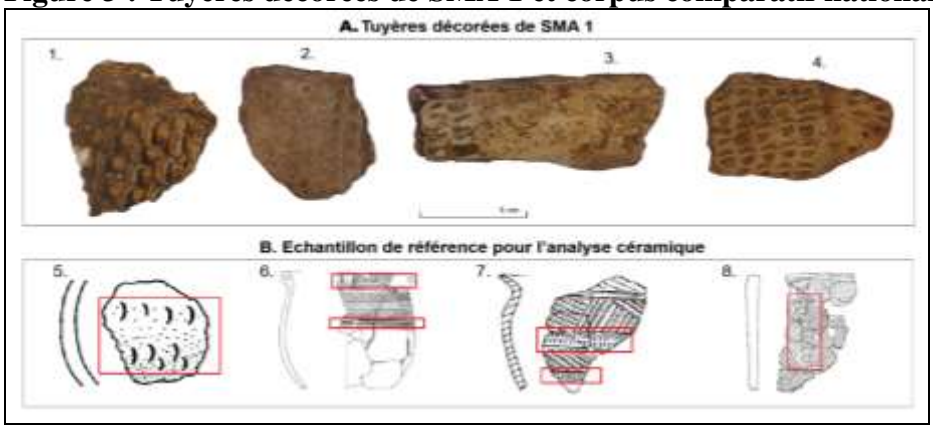
Sondage	Profondeur (cm)	Poterie		Tuyère	
		Décor	Total	Décor	Total
Surface		00	00	27	51
S1	0/20	00	06	391	1160
	20/40	03	18	167	409
S2	0/30	00	00	00	01
Totaux		03	24	585	1621

Source : Aboghe Bengone Jean de Capistran, novembre 2024.

Certaines céramiques découvertes à SMA 1 portaient de motifs décoratifs. En effet, la présence de décor attesté aussi bien des tessons de poterie que les tessons de tuyère. Les marqueurs culturels apposés ont été matérialisés par impression. Il s'agissait de l'impression au peigne à 3 dents, disponible sur les tessons SMA1-S1-P- 01 et SMA1-S1-P-08, et de l'impression à l'aide d'une spatule à extrémité agissante trapézoïdale, localisée sur le vestige SMA1-S1-P-13. Sur le premier lot, le décor était composé deux rangées superposées de motifs au peigne oblique et orienté

vers la droite. Tandis que sur le second, nous avions trois bandes horizontales et parallèles de motifs de trapèze. La figure ci-dessous illustre quelques types de décors réalisés à l'ongle, découverts sur le site SMA 1, ainsi qu'un échantillon de référence issu de la base de données relative à la céramique du Gabon. C'est à partir de cet élément stylistique caractéristique que nous avons établi un rapprochement culturel et chronologique, permettant de mieux comprendre l'occupation du site.

Figure 3 : Tuyères décorées de SMA 1 et corpus comparatif national.



Source : Aboghe Bengone Jean de Capistran, novembre 2024.

S'agissant du décor sur les tuyères, il est apposé uniquement par impression oblique avec l'ongle. Autrement dit, l'ongle était le seul outil utilisé pour orner ces objets. Ainsi, le seul élément formant les assemblages décoratifs identifiés sur ces tuyères était la lunule. Les assemblages identifiés étaient au nombre de huit et composés comme suit : une rangée de lunule ; deux ou plusieurs rangées de lunules en miroir sans espacement ; bandes de lunules en miroir avec espacement ; deux ou plusieurs rangées de lunules en miroir avec espacement ; bande de lunule en miroir ; deux ou plusieurs lignes de lunules en miroir avec espacement ; lignes divergentes de rangées d'ongle et rangées de parenthèses fermantes de lunules. Sur les tuyères, le décor est visible sur la partie supérieure du corps, la plus proche du culot, et sur le culot. Cependant, il nous a été impossible de déterminer l'extension de ce dernier sur les vases ; les tessons avec des motifs ne pouvaient pas être rattachés à un quelconque élément de profil d'un vase.

En plus des tuyères, nous avons également mis au jour d'autres restes d'activité de fer sur SMA 1. Il s'agissait d'une association en contexte de scories de fer et du minerai de fer brut concassé. Pour ce qui est des scories, nous avons identifié trois catégories distinctes : Scorie Noire Vitreuse (SNV), Scorie Grise Dense (SGD) et Scorie Ferreuse (SFR). Ces scories de fer étaient associées Minerai de Fer Brute (MFB) ou non transformé et à de l'argile rouge à pisolithe ferrugineuse. Les différentes scories et le minerai brut avaient une masse totale de 4 565 g. Le tableau 2 présente la répartition, par masse, des résidus de fer collectés sur le site, tandis que les figures 5, 6 et 7 illustrent respectivement le minerai de fer brut, l'argile rouge et les scories ferreuses issues de la fouille. Ces différents vestiges constituent des éléments qui renforcent l'hypothèse d'une pratique artisanale de transformation du fer à un moment donné sur le site.

Tableau 2 : type des scories du site

Typologie	Masse
SNV	100 g
SGD	648 g
SFR	2015 g
MFB	1802 g
Totaux	4565 g

Figure 4 : minerai de fer brut concassé

Figure 5 : argile rouge

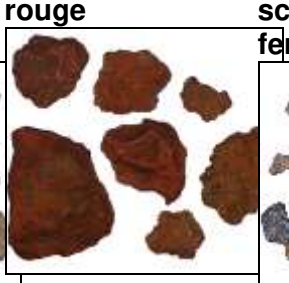


Figure 6 : scories ferreuses

Source : Aboghe Bengone Jean de Capistran, novembre 2024.

3. Discussion

Dans cette section, nous présentons une analyse globale des données relatives à l'organisation et à la fonction des sites, à l'origine du minerai et aux procédés de production locale du fer, en prenant en compte la séquence chronologique des occupations des sites.

3.1. Organisation et fonction des sites

Les fouilles menées sur EKI 1 et SMA ont permis de mettre au jour plusieurs vestiges ramenant à différentes aires d'activités lors des

occupations de ces sites. S'agissant du site EKI 1, notons qu'il est situé sur une colline, à 582 m d'altitude, et bordé au nord-ouest par une pente abrute et un petit ruisseau. Quant à SMA 1, il est situé également sur une colline, notamment à altitude de 614 m. Cette topographique correspond aux caractéristiques de choix des sites d'implantation. En effet, les données actuelles sur le choix des lieux d'installation des populations anciennes au Gabon montrent que « les hommes ont toujours eu une forte préférence dans le choix de l'emplacement de leur village, à savoir une position d'altitude, le sommet de colline, que ce soit en forêt ou en savane » (R. Oslisly & A. Assoko Ndong, 2006, p. 29). Cependant, si le site EKI 1 semble avoir fait l'objet d'une occupation constante, l'occupation de SMA 1 reste moins précise.

Les sites étudiés ont permis l'identification des zones d'activité. Sur EKI 1, nous avons repéré la présence d'un lieu aménagé à l'intérieur de laquelle une pierre à cupule a été découverte. Cet espace était vraisemblablement destiné au concassage des noix, car des coques et des noix de palme entières y étaient encore présentes à notre passage sur cet ancien village. Ces restes étaient contenus dans une structure était ovoïdale avec une superficie de 6,13 m² et une profondeur de 32 cm. Les morceaux de tuyère collectés et les bagues métalliques découverts sur le site indiquent également que les occupants pourraient des connaissances sur la métallurgie du fer ou encore induire des échanges économiques avec d'autres populations. En revanche, le site SMA 1 montre la pratique et maitrise de cette pratique. En effet, une aire de transformation a livré, en contexte stratigraphique et en association, des restes d'un fourneau, notamment des morceaux et des scories de fer en grande quantité attestant concrètement le travail du fer dans la région.

3.2. Origine du minerai et production locale

D'après les populations de la région, le minerai de fer destiné à la fabrication des outils provenait potentiellement du mont Belinga[2] et du mont

[2]D. Bozingo, communication personnelle, 20 mai 2023 ; Ébounagala Bouyon, communication personnelle, 18 juillet 22023 ; F. Younda Bemba, communication personnelle, 18 mai 2023 ; N. Zamboatadi, communication personnelle, 27 avril 2024.

Bengoué[3]. La source la plus éloignée étant celle de Bélinga, située à plus de 50 km à vol d'oiseau du regroupement. Au sujet d'une production locale et artisanale dans la région, C. D. Sounga déclarait que ce travail était l'œuvre du forgeron Nganga. Ce dernier était « le premier et le principal acteur forgeron du département de la Zadié »[4]. Cette particularité faisait de lui un homme très réputé dans la région. De plus, il déclare qu'il est originaire d'Ekombo Ikeï. Il a donc vécu et exercé dans ce village avant d'aller fonder son village à Mekambo.

Durant cette période d'expression de l'art kota, l'artisanat kota comprenait la métallurgie, la vannerie, la fabrication de la poterie, le travail du bois et une culture très vivante (L. Perrois, 1970). Les principaux objets fabriqués étaient des haches, des bijoux, des objets symboliques, des têtes de flèche et de sagaie, entre autres. S'agissant des produits symboliques figuraient le *mondô* (bracelet en fer), le *nzundu* (enclume), et le *ntézi* (marteau) utilisés lors des cérémonies de mariage ou de l'*imamia*, aiguisoir pour les couteaux de circoncision[5].

3.3. Contextualisation et chronologie des occupations

Cette section vise à contextualiser les sites EKI 1 et SMA 1 en mobilisant la tradition orale et les données archéologiques, tout en cherchant à établir leur chronologie afin de préciser les différentes phases d'occupation et d'abandon.

3.3.1. Contextualisation

La tradition orale locale admet que le site est EKI 1 est un ancien emplacement des populations d'Ikeï. Ce dernier a été créé à la suite d'une dissension familiale, entre Ilong et son frère Bola. Alors implanté à Itoutou, une discorde sur la disparition d'un œuf appartenant à l'épouse de Bola, amène Ilong à quitter ce hameau en compagnie de ses partisans. À la recherche de terre propice, ces derniers, après s'être établis à plusieurs

[3]Ébounagala Bouyon, communication personnelle, 18 juillet 2023.
[4]C. D. Sounga, communication personnelle, 22 avril 2024.
[5]J. Ilong, communication personnelle, 30 avril 2024.

endroits, arrivèrent à cet endroit qu'ils nommèrent Ikeï. Le nom « Ikeï », qui signifie « œuf » en langue ikota, fut choisi pour marquer cette rupture[6].

Quant au site SMA 1, les données préliminaires montrent une occupation antérieure à l'installation actuelle des populations et à celle du site EKI 1. D'une part, les populations des deux villages ne disposent aucune information sur une installation d'un peuple sur ce lieu. En effet, comme cela a été possible sur le site EKI 1, nous n'avons pas pu identifier les populations et la période d'occupation du site à travers la tradition orale. Cette méconnaissance peut être due aux limites de la tradition orale ou à l'antériorité de cette installation dont les traces sont pourtant très remarquables. D'autre part, plusieurs données sous-tendent une occupation antérieure aux deux périodes d'occupation. Elles sont issues de l'analyse comparative effectuée entre le mobilier découvert sur le site et celles issues des recherches antérieures au Gabon. En effet, une datation relative, issue d'une comparaison avec les différents styles du décor disponibles au Gabon, montre une affinité avec certains groupes de population ayant prospéré dans les provinces de l'Ogooué-Ivindo et de l'Estuaire.

L'élément à la base de cette détermination est la « lunule » encore appelé « arc de cercle. » Il est matérialisé par une impression perpendiculaire ou oblique de l'ongle sur la paroi d'un récipient. Selon A. Assoko Ndong (2001), dont les données proviennent du département de la Lopé, cet élément décoratif peut également être réalisé à l'aide d'un bâtonnet bifide ou par l'usage de l'ongle. En basant sur ce principe, il a identifié trois principales traditions céramiques ou communautés productrices de céramiques pouvant se rattacher au groupe ayant vécu sur SMA 1, notamment le Groupe Okandéen, le Groupe Lindilien et le Groupe Guétandéen (A. Assoko Ndong, 2001, 2002). Le groupe Lindilien est mis au jour à Maboué-1 et à Lindili-1 tandis que le Guétandéen n'a été découvert, jusqu'à présent, que sur le site Okanda-5 en association avec l'Okandéen. Quant au groupe Okandéen, il a été attesté sur neuf sites. Parmi eux, trois sont situés à la lisière externe de la réserve de la Lopé. Il s'agit d'Otoumbi-4, d'Otoumbi-5 et d'Otoumbi-8. Les six autres se retrouvent à l'intérieur de la réserve, Okanda-1, Okanda-2, Okanda-4, Okanda-5, Lindili-1 et Maboué-1.

[6]J. Ngoda, communication personnelle, 30 avril 2024.

La distinction de ces groupes est visible à travers les caractéristiques morphologiques, mais aussi à travers l'organisation décorative de leur poterie. S'agissant de la poterie du Groupe Okandéen, elle se compose d'une vaisselle comprenant des gobelets et de grands vases subcylindriques possédant d'épaisses parois. Ces derniers étaient destinés à l'entreposage ou à une préparation alimentaire. Un autre aspect est que ces récipients, à forme ouverte et profil lisse rectiligne, sont fabriqués par accolement et pincement de colombins superposés, avec des parois épaisses lissées intérieurement et des fonds plats. Pour les productions du groupe Guétandéen, on note qu'elles possèdent un système décoratif présent sur la panse sous forme deux à quatre bandes horizontales adjacentes qui ceinturent le récipient, dont la pénultième, appelée Bande-Large, est deux à six fois plus large que les autres. Quant à la Tradition Lindilienne, il produit une vaisselle caractérisée par des gobelets de taille moyenne aux parois épaisses avec une technologique et une morphologie identiques à la poterie Okandéenne avec laquelle elle était souvent mêlée en contexte stratigraphique. Cette situation pousse A. Assoko Ndong (2001) à penser qu'il pourrait s'agir d'une vaisselle rituelle tandis que l'Okandéenne serait usuelle. Les récipients lindiliens sont de forme ouverte à profil lisse rectiligne, dont l'embouchure est parallèle et la section horizontale circulaire. Pour le dernier groupe, le mobilier, en mauvais état de conservation, a montré la présence de récipients de forme fermée ébauchés par modelage, mais aussi par colombinage.

S'agissant des systèmes décoratifs, notons que la Tradition Okandéen présente deux aspects identificatoires majeurs, l'organisation du décor sur la panse et l'ornement des organes de préhension par des cercles concentriques disposés verticalement. Sur la panse, il comprend une Bande-Large se caractérisant par un motif de zigzag horizontal, des hachures à obliquité inversée, ou un pavage irrégulier de segments. En dessous de celle-ci, se trouve une seule bande horizontale de sillons ou d'arcs de cercles, les fonds restant toujours non décorés. Les décors groupes sont essentiellement réalisés au bâtonnet bifide et au peigne. En revanche, le Groupe Lindilien peut se distinguer par un système décoratif occupant près des quatre cinquièmes du haut du profil ou toute sa hauteur. Lorsqu'il couvre toute la hauteur, le décor comporte toujours deux phases superposées, notamment la phase initiale qui est couvrante et constituée

d'un semis de motifs au peigne tandis que la seconde phase forme généralement une frise répétant sur toute la longueur une figure principale et une figure secondaire, composées de multiples angles debout et renversés comprenant parfois des impressions en arcs de cercle disposées verticalement. Les techniques décoratives privilégiées par ce groupe sont le traçage, l'impression et l'incision alors que le bâtonnet bifide et le peigne demeurent les principaux outils pour le décor.

La poterie du dernier groupe se distingue par de petits récipients, bols et pots, à fond plat ou avec un pied annulaire et des bords lisses non décorés, et le décor en creux et/ou en relief. Le système décoratif de ce groupe, pouvant couvrir toute la hauteur du récipient, est réalisé principalement par traçage et incision de la paroi. Les décors en creux, organisés en bandes horizontales multiples et ceux en relief, qui marquent l'originalité du groupe, se composent de cordons modelés et de boutons disposés en semis ou rangées, réalisés par pastillage. Les principaux outils utilisés sont la lame/spatule, le poinçon/coin et peigne.

Dans la province l'Estuaire, le décor à l'ongle a été déterminé sur le site Okala 1. En plus de sites susmentionnés, ce marqueur culturel commun à SMA 1, selon B. Clist (2005), est présent sur le site Okala 1. Sur ce site, les auteurs à son origine sont les potiers appartenant à la Tradition Okala. Les pots issus de cette tradition sont montés par colombinage et possèdent un col divergent disposant de lèvre plate, parfois convexe ou biseautée, une épaule courte et carène marquée tandis que le diamètre d'ouverture oscille entre 18 et 28 cm et l'épaisseur moyenne fixée à 6,7 mm.

Le décor principal de son mobilier se développe sur le col. Il se présente sous forme de bandeau périphérique quelquefois initié à la suite d'un espace vierge sous le bord. Le système décoratif est généralement effectué par incision oblique et horizontale et par impression horizontales de part et d'autre du bandeau périphérique. L'objet avec l'impression à l'ongle, permettant d'établir une affinité avec cette Tradition, provenait de la fosse 2, entre -70 et -80 cm. Il était de deux lignes parallèles de lunules.

Si le décor à l'ongle est pratiqué sur l'ensemble de ces sites évoqués, notons qu'aucun de ces sites n'a livré de tuyère possédant un décor comme sur SMA 1. Le site a livré un millier des fragments uniquement décorés à l'ongle. En effet, sur 1621 morceaux de tuyère, 585 portaient un motif décoratif localisé sur le corps et le culot de ces objets alors que le bec en

était totalement exempté. Au total, l'étude du matériel a permis l'identification de huit principaux schémas décoratifs : z.o.1 (une rangée de lunule) ; z.o.3 (deux ou plusieurs rangées de lunules en miroir sans espacement) ; z.o.4 (bandes de lunules en miroir avec espacement) ; z.o.5 (deux ou plusieurs rangées de lunules en miroir avec espacement) ; z.o.6 (bande de lunule en miroir) ; z.o.8 (deux ou plusieurs lignes de lunules en miroir avec espacement) ; z.o.9 (lignes divergentes de rangées d'ongle) et z.o.10 (rangées de parenthèses fermantes de lunules).

3.3.2. Situation chronologique des occupations des sites

Si la période de leur arrivée sur leur ancien village, le site EKI 1, reste méconnue, les habitants admettent l'avoir déserté lors de la formation des regroupements des villages sur le territoire gabonais[7]. Selon F. Simonis (2008), ce processus qui s'inscrit dans le contexte postcolonial immédiat, peu après le référendum du 28 septembre 1958, est amorcé aux alentours de 1960. En quittant Ekombo Ikeï, à 2 km à vol d'oiseau, en direction de Makokou, ils fondent l'actuel village en reconduisant le nom Ikeï. En 1969, ils sont rejoints par un autre de groupe de population pour former le regroupement actuel. Il s'agissait des Kota du village Boca Boca. Ces derniers se sont associés à eux, car ils partageaient des traits culturels communs et essentiellement la langue considérée comme un atout pour faciliter la cohabitation et la cohésion sociale[8].

L'absence de sources écrites ou des données calendaires exactes, nous a amené à reconsidérer la tradition orale pour situer chronologiquement la dernière phase d'occupation du village Ekombo Ikeï. Compte tenu des limites inhérentes à cette source d'information, notamment son caractère fragmentaire, sa variabilité et la perte de précision liée à la profondeur historique, il est raisonnable de formuler l'hypothèse selon laquelle le site d'Ekombo Ikeï ait été occupé au cours des années 1950, avant de connaître un processus d'abandon dans les années 1960. Cette hypothèse repose sur des indices indirects et doit être considérée avec prudence. En revanche, les données disponibles permettent d'affirmer qu'en

[7]J. Ngoda, communication personnelle, 30 avril 2024.
[8]N. Zamboatadi, communication personnelle, 30 avril 2024.

1969, ce village n'était plus habité, car cela coïncide avec la création du regroupement Ikeï-Boca Boca.

S'agissant du site SMA 1, l'absence de données orale ou littéraire et de datation carbone, nous a conduit à procéder par analogie pour tenter de situer l'occupation et d'identifier les auteurs du site. Le matériel exhumé présentait des similitudes avec le Groupe Okandéen, le Groupe Lindilien et le Groupe Guétandéen, localisés dans la province de l'Ogooué-Ivindo, mais aussi avec le Groupe Okala de l'Estuaire. Hormis l'élément du décor, lunule ou arc de cercle, qu'ils ont en commun, notons également que tous ces groupes de population avaient des connaissances sur le travail du fer (A. Assoko Ndong, 2001 et B. Clist, 2005).

Dans la province de l'Ogooué-Ivindo, en ce qui concerne leur période d'occupation, pour la Tradition Okandéenne, les datations des sites issus montrent un parcours migratoire dont les premières traces connues apparaissent à l'ouest, vers Otoumbi-5, autour de 420 à 100 avant notre ère. Puis, les communautés semblent avoir suivi le cours de l'Ogooué vers l'est, atteignant les sites d'Okanda-2 et Okanda-5, actifs entre 1 et 300 après J.-C. Plus tard, elles auraient continué leur progression vers le sud, comme le suggèrent les datations de Maboué-1 et Lindili-1, situées autour de 600 à 700 après J.-C. (A. Assoko Ndong, 2001).

Le groupe Lindilien, synchrone de l'Okandéen, montre des traces d'occupation entre l'an 20 et 800 de notre ère (A. Assoko Ndong, 2001). Quant au Groupe Guétandéen, mis au jour à Okanda-5, les données chronologiques sont issues d'une fosse et sondage 1 d'une couche archéologique. Les dates obtenues sont les suivantes sont BC 37-AD 143, pour la fosse, et BC 40-AD 120 et AD 330 et AD 600, pour les carrés E4 et C3 du sondage 1 de la couche archéologique. De manière générale, ce groupe aurait prospéré entre 40 avant J.-C. et 600 après J.-C.

La chronologie, obtenue dans l'Ogooué-Ivindo, montre que les trois groupes Okandéen, Lindilien et Guétandéen sont synchrones et qu'il pourrait s'agir d'une même communauté et/ou des communautés voisines. Elles ont occupé cet espace entre 420 av. J.-C. et 800 ap. J.-C. avec une cohabitation s'étendant environ 6 siècles, entre 40 av. J.-C. et 800 ap. J.-C., au nord de la réserve de la Lopé.

Dans la province de l'Estuaire, selon B. Clist (2005), les données chronologiques, issues de deux échantillons archéologiques du site d'Okala

1, indiquent une occupation humaine entre 1300 et 1460 de notre ère, avec une forte probabilité autour de 1400 et 1450 après J.-C. Cette occupation précède « de peu les premiers contacts avec l'Europe, matérialisés par le passage dans l'estuaire du Gabon du premier voilier portugais » (B. Clist, 2005, p. 662). Par analogie, il est donc probable que le site SMA 1, absent de la mémoire locale, ait été occupé entre 420 av. J.-C. et 800 ap. J.-C. ou encore autour de 1400 et 1450 après J.-C. Aussi, l'hypothèse d'une occupation durant la première moitié du XIXe siècle, comme EKI 1, est envisageable, car seuls 2 km séparent les deux sites qui auraient pu être occupés par une même population ou des populations, à l'exemple des peuples du nord du parc de la Lopé. Si l'identité et la chronologie exactes demeurent encore inconnues, en revanche, il est clair que cette occupation précède celle conditionnée par le regroupement des villages Ikeï et Boca Boca datant de 1969.

Conclusion

La présente étude a permis d'établir une caractérisation différenciée de deux sites situés dans le département de la Zadié, EKI 1 et SMA 1, ayant livré des vestiges d'occupations humaines de natures variées, appartenant à deux phases distinctes. Le matériel découvert se compose essentiellement de céramique, notamment des tessons de poterie et des fragments de tuyères, de scories de fer, de minerai de fer brut, ainsi que d'outils en pierre et en métal. La confrontation des données orales et archéologiques a révélé deux phases d'occupation. Pour le site EKI 1, la tradition orale locale atteste d'une occupation récente, située entre 1950 et 1960, correspondant à la période précédant les politiques de regroupement villages au Gabon postcolonial. Cette occupation est attribuée aux Kota d'Ikeï. En revanche, le site SMA 1 présente une complexité interprétative liée à l'absence de données orales et de datations absolues. L'absence de traces tangibles de cette phase ancienne dans la mémoire collective constitue un indicateur significatif, suggérant l'hypothèse d'une occupation plus tardive. Il est plausible que ces populations aient été déplacées au cours des regroupements villageois, phénomène attesté dans la première moitié du 20e siècle, période durant laquelle l'activité de forge demeurait fonctionnelle dans la région. L'analyse stylistique, particulièrement l'abondance de fragments de tuyères ornés à

l'ongle, constitue une singularité sans équivalent dans les corpus régionaux. Elle suggère soit une spécialisation métallurgique, soit l'expression d'une tradition culturelle distinctive. Ces ornements ont permis d'établir des corrélations culturelles et chronologiques avec les groupes maîtrisant le travail du fer tels que les groupes okandéen, lindilien et guétandéen de l'Ogooué-Ivindo ainsi que la tradition Okala de l'Estuaire. Ces comparaisons stylistiques, bien que précieuses, relèvent d'une datation relative dont les limites doivent être prises en compte. Deux scénarios chronologiques sont ainsi proposés pour le site SMA 1. Une première hypothèse situe l'occupation entre 420 av. J.-C. et 800 apr. J.-C. Une seconde la place entre 1400 et 1450 apr. J.-C. Toutefois, l'absence de tradition orale associée au site SMA 1 pourrait s'expliquer non seulement par les limites de cette source, mais aussi par le fait que cette occupation a précédé celles d'EKI 1 ainsi que des villages actuels d'Ikeï et de Boca Boca. La mise en œuvre de datations radiométriques absolues apparaît indispensable pour lever les ambiguïtés chronologiques et affiner la reconstruction des séquences d'occupation humaine dans le nord du Gabon. Ces orientations s'inscrivent dans les problématiques actuelles de l'archéologie africaine, qui visent à documenter la diversité des trajectoires culturelles et à restituer leur profondeur historique dans une perspective régionale.

Source écrite

Direction générale de la statistique, *Résultats globaux du recensement général de la population et des logements de 2013 du Gabon (RGPL-2013),* Libreville, 2015.

Enquête orale

N°	Noms et prénoms	Entretien		Qualité et la profession	Âge
		Date	Lieu		
1	Bozingo Damas	20/05/2023	Bonamaza	Chef de canton	71
2	Ebounagala Bouyon	18/07/2023	Mékambo	2e adjoint au maire	67

3	Ilong Jechonias	30/04/2024	Ikeï-Boca Boca	Cultivateur	47
4	Mboua Zaboto Pierre	30/04/2024	Nzamba-Kangaka	Tradipraticien	55
5	Ngoda Juno	30/04/2024	Ikeï-Boca Boca	Cultivateur	-
6	Sounga Claude	22/04/2024	Nzamba-Kangaka	Attaché d'administration, retraité	72
7	Younda Bemba Fidel	18/05/2023	Meko	Militaire, retraité	62
8	Zamboatadi, Norbert	27 et 30/04/2024	Ikeï-Boca Boca	Gendarme retraité, chef de village	-

Bibliographie

ASSOKO NDONG Alain, 2001, *Archéologie du peuplement Holocène de la réserve de faune de la Lopé, Gabon*, thèse de doctorat en archéologie, Université Libre de Bruxelles.

ASSOKO NDONG Alain, 2002, « Synthèse des données archéologiques récentes sur le peuplement à l'Holocène de la réserve de faune de la Lopé, Gabon », *L'Anthropologie*, n°106, p. 135-158.

CLIST Bernard, 2005, *Des premiers villages aux premiers Européens autour de l'estuaire du Gabon : quatre millénaires d'interactions entre l'homme et son milieu*, thèse de doctorat en archéologie, Université Libre de Bruxelles.

MOUSSOUNDA Ferreol-Clarpin, 2021, « Archéologie préventive pour le Projet de bitumage de la route Makokou-Mekambo-Ekata (Gabon). Étude prospective des zones 1, 2 et 3 », *Revue Oudjat en Ligne*, volumes 1 et 2, n°4, http://editionsoudjat.org/spip.php?article3411

OSLISLY Richard et ASSOKO NDONG Alain, 2006, *Archéologie de sauvetage sur la route Médoumane-Lalara : Vallée de l'Okano, Gabon*, Libreville, WCS, Wildlife conservation society.
PERROIS Louis, 1970, « Chronique du pays Kota (Gabon) », *Cahiers ORSTOM : Sciences humaines*, volume 7, n° 2, p. 15-119.
SIMONIS Francis, 2008, « L'administration coloniale et le référendum du 28 septembre 1958 dans les fédérations d'AOF et AEF », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, Tome 95, n°358-359, p. 59-73.